

Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, dir., *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*

Chambéry, Éd. de l'université de Savoie, coll. Langages, 2010, 380 pages

Vlad Dobroiu

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10227>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.10227](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10227)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 333-335

ISBN : 9782814302716

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Vlad Dobroiu, « Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, dir., *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français* », *Questions de communication* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10227>

---

Tous droits réservés

C'est ce que fait également Emilia Hilgert avec le nom propre (pp. 389-404). Le nom propre est le sujet princeps auquel Georges Kleiber s'est attaché dans sa thèse, dont il propose, on l'a vu, une théorie dénomminative : il la poursuivra tout au long de sa carrière (« Sur la définition des noms propres : une dizaine d'années après », pp. 11-36, in : Michèle Noailly, éd., *Nom propre et nomination*, Paris, Klincksieck, 1995 ; « Sur le rôle cognitif des noms propres », *Cahiers de lexicologie*, 91, vol. 2, 2007, pp. 153-167). L'originalité de cette position est, d'une part, qu'elle marque un *tournant linguistique* par rapport aux approches logiciennes précédentes, d'autre part, qu'elle trouve sa place entre théories du nom propre vide de sens et théories du nom propre doté de sens descriptif.

S'appuyant pour commencer sur Jean-Claude Milner (*De la syntaxe à l'interprétation*, Paris, Éd. Le Seuil, 1978), Georges Kleiber considère que les noms communs ont, par leur sens descriptif, une référence virtuelle (en langue), qui, en discours, via les expressions référentielles, se tourne en référence actuelle ; ainsi, si les noms propres réfèrent, ont-ils un sens, conféré par le lien de référence (actuelle) qu'ils instaurent. D'où différents types d'expressions référentielles : les pronoms ont une référence *indicative*, les descriptions définies (ou syntagmes nominaux définis) *descriptive*, les noms propres *dénomminative*. Ainsi le nom propre est-il pour Georges Kleiber un désignateur rigide (Saul Kripke, *La Logique des noms propres*, trad. de l'anglais par P. Jacob et F. Récanati, Paris, Éd. de Minuit, 1982), mais également « il opacifie toute indication sur les propriétés et attributs du référent » (p. 391). De la référence au sens, on peut dès lors concevoir le sens dénomminatif du nom propre comme la formulation d'un prédicat : « être appelé /N/ (x) », qui se lit : « l'unique x qui est appelé /N/ » ; cela suppose que cet acte de dénomination soit précédé d'un acte de baptême (Kripke, *op. cit.*) qui fixe le lien référentiel et sémantique entre le nom propre et son (unique) référent.

De nombreuses critiques ont été émises sur cette théorie « dénomminativiste », qui peut être définie comme une « troisième voie » entre « l'asémantisme et le descriptivisme » (pp. 392-393). Ainsi Robert Martin (proche de Georges Kleiber, autant à l'université de Metz que par ses recherches sémantico-logiques) s'interroge-t-il : « Comment faire référence à Aristote, si je ne sais d'Aristote que cette seule chose, à savoir qu'il est appelé Aristote ? » (Robert Martin, *Langage et croyance. Les univers de croyance dans la théorie sémantique*, Bruxelles, Mardaga, 1987, p. 143). C'est là qu'Emilia Hilgert intervient, en proposant une « petite démonstration » (p. 395) de la théorie *dénomminativiste*

du nom propre : c'est qu'il faut se méfier des démonstrations qui reposent sur l'emploi de noms propres de personnages célèbres, comme dans (a) *Mon professeur de philosophie est très attaché à Aristote*, (b) *La Callas est très attachée à Aristote* et (c) *Ma sœur est très attachée à Aristote*. Car, si « dans le deuxième cas il ne s'agit pas du philosophe » (mais du riche armateur Onassis), en revanche il ne fait pas de doute que « dans le dernier cas on a bien du mal à dire de qui il s'agit », sans pour autant que cela prive le nom propre en question de son sens référentiel : c'est que l'emploi du nom propre, en (c) comme en (a) ou (b), « active la présupposition d'existence de quelqu'un qui porte ce nom », mais « pas obligatoirement et simultanément l'identification du référent » (pp. 395-396).

Ainsi Emilia Hilgert poursuit-elle le même but que Georges Kleiber, et d'autres auteurs du recueil le revendiquent, parmi lesquels, précisément, les deux dont nous avons précédemment recensé les articles : « J'espère par là-même défendre, contre vents théoriques et marées paradigmatiques actuels, l'idée d'une linguistique cumulative, qui tienne compte des acquis antérieurs pour progresser » (Kleiber, 1995, *op. cit.*, p. 11). Dans ces conditions, l'idée d'un hommage et le recueil d'une pareille somme se justifient pleinement, puisqu'il s'agit d'un linguiste dont l'œuvre s'est bâtie si longuement, si continûment, et si ouvertement.

Guy Achard-Bayle

Cremlin, université de Lorraine, F-57000  
guy.achard-bayle@univ-lorraine.fr

**Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, dir., S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français**  
Chambéry, Éd. de l'université de Savoie, coll. Langages, 2010, 380 pages

Sous la direction de Catherine Kerbrat-Orecchioni, le volume *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, paru en 2010, réunit douze contributions, y compris l'introduction (pp. 7-30) et le bilan (pp. 335-372) qui sont signés par la coordinatrice elle-même. Le volume a été réalisé sous l'égide de l'université de Savoie dans le cadre du laboratoire Langages, littératures, sociétés. Catherine Kerbrat-Orecchioni est professeure émérite à l'université Lumière Lyon 2 et membre du laboratoire Interactions, corpus, apprentissages, représentations (Icar).

L'analyse des termes d'adresse (TA) représente un thème assez récurrent dans les ouvrages de Catherine Kerbrat-Orecchioni. Par exemple, elle a réalisé une analyse antérieure de ceux-ci dans le second tome des

*Interactions verbales* (Paris, A. Colin, 1992). Dans ce volume, l'auteur résume les principales théories concernant le système de l'adresse et présente plusieurs aspects et fonctions de ce type de termes. En plus, elle relève leur importance pour la construction des relations interpersonnelles et les rapports entre les interactants à l'occasion d'un dialogue. Elle montre aussi que, à part leur valeur déictique, les termes d'adresse ont une forte valeur relationnelle (pp. 15-37). Elle fait également des observations concernant les termes d'adresse français d'un point de vue interculturel.

Le système de l'adresse en français a une structure dichotomique, car il comporte non seulement les pronoms personnels, mais aussi les formes nominales d'adresse qui, comme l'indique le sous-titre *Les formes nominales d'adresse en français*, sont l'objet principal du présent ouvrage. Les situations et les types d'interactions étudiés dans le volume sont très divers : conversations familiales (pp. 31-61), échanges en réunion de travail (pp. 63-87), interactions en contexte didactique (pp. 89-141), interactions en contexte politique (pp. 143-200), échanges en contexte médiatique (pp. 201-334). Cependant, la méthodologie mise en œuvre est très cohérente ; et ce, à partir de l'enregistrement et de la transcription des données sélectionnées.

Dans l'introduction (pp. 7-30), Catherine Kerbrat-Orecchioni met en évidence l'importance de l'analyse des formes d'adresse pour l'étude des interactions, étant donné que ces formes mettent au jour la relation interpersonnelle qui existe entre les coénonciateurs et retracent l'espace social de l'interaction. En outre, l'auteur tient à se démarquer des sociolinguistes et essaie de clarifier, dans une perspective pragmatique et interactionnelle, les problématiques de l'alloiement et des formes nominales d'adresse (FNA). En général, celles-ci ont la fonction de désigner, catégoriser et spécifier certaines propriétés de l'allocataire. La plus grande partie de l'introduction est réservée à l'analyse des caractéristiques (fréquence, formes, valeurs et fonctions) que les FNA acquièrent le plus souvent dans les interactions orales. Ainsi l'introduction concourt-elle à tracer le cadre théorique et à établir les choix terminologiques pour l'ensemble des contributions du volume.

Emmanuel Defay signe le deuxième article, « Les formes nominales d'adresse dans les conversations familiales » (pp. 31-62), et vise à montrer le rôle organisationnel des FNA dans les interactions familiales. De plus, il présente un certain nombre de fonctions sémantico-pragmatiques des FNA. En faisant appel aux transcriptions de 61 interactions authentiques, produites dans un environnement quotidien, dont

31 servent de base à l'étude en question, l'auteur souligne que les FNA sont plus fréquentes et diverses dans le cadre familial, moins contraignant, que dans le cadre des services et commerces.

Dans « Emplois stratégiques des formes nominales d'adresse au sein de réunions de travail » (pp. 63-87), Virginie André met en évidence les fonctions des FNA dans les interactions appartenant à ce genre de discours, tout en prêtant une attention spéciale à la problématique de l'identité plurielle. Mettant à profit un corpus de 16 réunions de travail en entreprise, cette étude passe en revue les différents types de FNA et leurs valeurs pragmatiques actualisées dans ce contexte.

Écrit par Nathalie Francols, « Les formes nominales de l'adresse dans l'interaction entre maître et élèves à l'école primaire » (pp. 89-116) aborde une autre sphère d'activité qu'est le milieu scolaire. Dans ce cadre communicationnel, les FNA occupent une fonction très importante, surtout dans les séquences d'échanges dissymétriques et hiérarchiques. Le but de cet article est de montrer comment les interactants, situés dans ce cadre participatif, utilisent les FNA et pour quelles raisons exactement – qu'il s'agisse de redéfinir les positions qu'ils occupent l'un envers l'autre ou, au contraire, de changer le climat socio-affectif.

À l'instar de la contribution précédente, celle de Maryline Mathoul, « Rôles et valeurs des formes nominales d'adresse en milieu scolaire : le cas des résolutions de conflit » (pp. 117-141), examine, d'un côté, le positionnement et les types de formes d'adresse utilisées par les élèves d'un collège semi-rural et par la conseillère principale d'éducation (l'auteur même), de l'autre côté, les valeurs et les rôles de ces FNA, relevées dans sept séquences d'échanges. Les échanges oraux ont été parfois soumis à une certaine pression interactionnelle, surtout pour des raisons d'efficacité et de limitation de temps.

En ce qui concerne les deux articles suivants, « Les formes nominales d'adresse dans les "Questions orales au Gouvernement" : de la syntaxe aux effets de sens » (pp. 143-168) de Catherine Détrie et « Des formules rituelles de l'adresse au conflit verbal personnalisé dans l'espace parlementaire » (pp. 169-200) de Francesca Cabasino, ils abordent un autre genre de discours comportant un cadre plus contraignant et ritualisé : le débat politique. Le plus souvent, ce dernier dispose d'une scénographie préétablie de l'adresse. Si Catherine Détrie s'intéresse aux syntaxes interne et externe des FNA, à leur place dans l'énoncé et aux effets de sens, Francesca Cabasino met en évidence

le niveau de négociabilité des confrontations en séquences d'échanges, analysées surtout à partir de leur configuration trilogale.

Le huitième et le neuvième article « "On va parler au ministre, on va parler au vétérinaire aussi. Bonsoir, Hélène Jouan et bonsoir aux auditeurs de France Inter": les formes nominales d'adresse dans les interviews politiques radiophoniques » d'Anna Giaufret (pp. 201-223) et « L'emploi des formes nominales d'adresse dans le *phone-in* "Radiocom, c'est Vous" » (pp. 225-247), signé par Elisa Ravazzolo, analysent l'usage des FNA dans quelques émissions radiophoniques. Le huitième article a comme point de départ huit enregistrements audio de l'émission *Le Franc-parler* et se consacre à l'étude des occurrences classiques des FNA et des occurrences (directes, hybrides et indirectes) qui détiennent une fonction pragmatique d'adresse, sans prendre en considération les indices paraverbaux. De manière analogue, la contribution d'Elisa Ravazzolo envisage les types et les fonctions des FNA en tant que « relationnelles », c'est-à-dire dans une perspective pragmatique et interactionnelle.

Hugues Constantin de Chanay et Dominique Lagorgette analysent deux émissions télévisuelles. Dans « Adresses adroitesses. Les FNA dans le débat Royal-Sarkozy du 2 mai 2007 » (pp. 249-294), Hugues Constantin de Chanay remarque que le débat en question contient presque le double des FNA utilisées pendant les débats présidentiels antérieurs. Il les examine en tenant compte de leur nature et du contexte d'apparition afin de mettre au jour, d'une part, leur rôle argumentatif, interactionnel, et, d'autre part, leur rôle dans la construction de l'*ethos* des participants à l'interaction. Dans « "Mesdemoiselles, voilà les tentateurs". Termes d'adresse et insultes dans *l'Île de la tentation*, saison 7 (2008) » (pp. 295-334), Dominique Lagorgette étend le champ d'investigation des formes d'adresse aux pronoms personnels qui comportent une fonction vocative.

« Bilan » (pp. 335-372) est la dernière contribution du volume. Ici, Catherine Kerbrat-Orecchioni dégage les conclusions générales sur les thèmes proposés dans l'introduction, c'est-à-dire la dichotomie entre adresses directe et indirecte, la fréquence, les formes et les fonctions des FNA. Ainsi, ayant comme point de départ les théories de Danielle André-Larochebouvry (*La Conversation quotidienne*, Paris, Didier/Érudition, 1984), Friederike Braun (*Terms of address. Problems of patterns and usage in various languages and culture*, Berlin, Mouton/de Gruyter, 1988) et Delphine Perret (« Termes d'adresse et injures », *Cahiers de lexicologie*, 12,

1968, pp. 3-14 ; « Les appellatifs. Analyse lexicale et actes de parole », *Langages*, 17, 1970, pp. 112-121), le recueil se propose de réactualiser les données relatives au fonctionnement des FNA dans le français contemporain.

En conclusion, vu que les auteurs du présent volume suivent les choix terminologiques proposés par Catherine Kerbrat-Orecchioni dans l'introduction, le lecteur a besoin d'une minimale initiation dans la pragmatique des interactions verbales pour aboutir à une compréhension correcte de la plupart des articles. Le volume s'adresse donc aux spécialistes en analyse du discours, mais présente un grand intérêt pour les chercheurs d'autres domaines également, surtout la didactique, où le fonctionnement des formes nominales d'adresse a une relevance particulière. Enfin, il convient de mentionner que le système de l'adresse a aussi suscité l'intérêt d'autres chercheurs, comme en témoignent plusieurs travaux, dont ceux réunis dans le volume *Tu ou Vous : l'embarras du choix* (Bert Peeters, Nathalie Ramière, éds, Limoges, Lambert-Lucas, 2009) portant sur l'emploi des pronoms d'adresse.

Vlad Dobroiu

CLRAD, Universitatea « Babeş-Bolyai » Cluj-Napoca;  
RO-400091  
dobroiuvlad@yahoo.com

Alain RABATEL, Michèle MONTE, Maria DAS GRAÇAS SOARES RODRIGUES, dirs, *Comment les médias parlent des émotions. L'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique, 2015, 322 pages

L'ouvrage réunit 16 contributions consacrées à l'étude des émotions que les médias francophones et non francophones ont suscitées et dont ils se sont fait l'écho dans le traitement d'un événement à retentissement mondial : l'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn. En effet, à la suite des accusations d'agression sexuelle, de tentative de viol et de séquestration portées par une femme de chambre de l'hôtel Sofitel de New York (Nafissatou Diallo), Dominique Strauss-Kahn, alors directeur général du Fonds monétaire international, sera arrêté, inculpé et obligé de démissionner ; cela l'empêchera aussi de se présenter, en 2011, à la primaire socialiste en vue des élections présidentielles en France à laquelle il était donné favori. Le retentissement de l'affaire, dont atteste sa couverture médiatique considérable, est en rapport direct avec le statut des personnes qu'elle a impliquées, avec ses conséquences et avec la portée symbolique de l'acte : la dimension socioculturelle de